



Vallée de la Meuse: Monthermé, les quatre fils Aymon, juin 2015, photo Eric MENY.

50

50 mois,
50 brèves,
200 pages,
Plus de mille articles et citations,
2000 km de randonnées
400 photographies,
9 courageux qui osent publier,
(Jean B, Robert C, Josette D ,
Loriana D, Michel M, Guy M,
Guy P, Gabriel S , ...et d'autres moins connus comme Mrs
Rimbaud, Verlaine)
150 lecteurs,
2 correcteurs, (Guy M ; Annie R)
Quelques marcheurs,
Des amoureux de la nature,
de l'écriture, et de la culture.....ainsi que des curieux....et la presse qui me suit...

je continue, je développe, j'améliore, et tranquillement , je prends le chemin du numéro 100.

Dans 50 mois,
50 brèves,
200 pages.....

La route est longue, les écrivains , les photographes, les randonneurs, les dessinateurs , les artistes les scientifiques et les curieux seront toujours bienvenus., et les amoureux de la vie.
Eric M

Un ardennais en bourgogne Toujours plus loin malgré tout.

Année 5, édition 2 , n°50

Date de parution 22 juin 2017

Sans histoire... mais un peu d'affectif

De la conception à la diffusion, les quatre pages de la brève obéissent chaque mois à une loi immuable d'évolution en trois temps. Chaque numéro est la résultante d'une longue période de gestation, car il n'atteint pas d'un premier jet sa forme définitive. Il faut chercher, lire, solliciter, échanger, choisir, relancer, évaluer, composer, relire, corriger, amender, valider, diffuser !

Le bout du bout...

Trois règles classiques guident la construction d'un ardennais en bourgogne: marcher curieux, paraître au plus tard le 22 du mois, et enfin le lieu, d'abord en Bourgogne et quelques clins d'œil aux Ardennes. Le choix des articles tentent donc d'être concomitant avec la saison, un événement, un coup de cœur, le milieu naturel...

Le fond est constitué d'encarts littéraires, poétiques, artistiques, d'œuvres d'auteurs pour illustrer la thématique du «marcher curieux».

Cette brève existe en raison d'une rencontre professionnelle qui est devenue une amitié, qui m' a permis de vivre mon travail , mes loisirs avec un autre regard, merci à toi Guy P pour tout ce que j'ai pu apprendre avec toi, respect pour la reconnaissance que tu me donnes en publiant dans la BDS des Ardennes des articles , que ça vive et que ça dure..... Vive la nature, la lecture, la culture et la marche.

Prenez soin de vous...

Eric M inspiré par Guy P...

Le Morvan:

le chemin emprunté me rappelle celui de mes premières journées sur le plateau ardennais, en pire...les sentiers jouent à saute ruisseau. Cependant compte tenu du temps, les chemins eux-mêmes sont des ruisseaux, ces derniers sont des petits torrents assez difficiles à franchir....Axel Kahn.....



Malgré tout....

Le Mont Malgré Tout, d'une altitude de 450 m, séduisit George Sand qui en fit le cadre d'un roman :
' Le Malgré tout'.

« Sur les hauteurs de Revin, le dénommé Meurquin, possédait un herbage et quelques bons lapins. Il aimait cet endroit, si bien qu'un jour l'idée lui vint de s'y installer avec sa maisonnée. Respectueux du droit, il alla informer et soumettre sa requête aux notabilités, qui rendant un verdict à lui briser le cœur, lui dirent vertement d'aller bâtir ailleurs ! Il jura d'y construire envers et contre tout, maugréant sans arrêt : "... Y bâtir Malgré-Tout".

Il parvint à gagner le concours d'amis sûrs; la maison fut bâtie du jour au lendemain et sans l'aide de Dieu, le pari fut gagné. La ville après cela, fut en révolution, tout le conseil du bourg fut pris de convulsions...

A partir de ce jour, tous les gens de Revin honorant comme il faut l'exploit du dit Meurquin, baptisèrent ce lieu encore hanté des loups du nom qui lui convient : celui de Malgré Tout. »

Je viens de terminer ma 49ème balade ardennobourguignonne... J'ai buté sur la traduction de "Clayette" : on mon avis, ça n'est pas une clé mais une Claie (type de rayonnage ou treillage en bois.
Loriana D

Je partage l'avis de Nadège L, il faut se mobiliser pour que ce journal vive.
Longue vie à votre journal.
Annie R (merci d'avoir accepté d'être correctrice tout comme Guy M)

Une chouette brève de mai. Elle fait un petit coucou à la "Hulotte", sans perdre la boussole en allant droit sur le cap de la 50ème, en passant par des champs de cardamine où butinent des osmies sur les berges de L'Oudrache.
Merci à tous.
Nadège L

Il y a plus de 25 ans !

« Toujours plus haut place ton rêve ou ton désir, l'idéal que tu veux servir, toujours plus haut. »

Non, ce n'est pas une parole de montagnard mais l'échelle des valeurs d'Albert SCHWEITZER.

C'est cette phrase qui a porté pendant plus de dix ans le projet montagne dans les Ardennes pour des jeunes d'établissements spécialisés, à communication réduite et à compréhension réduite.

« Toujours plus loin, toujours plus haut malgré tout »

Un projet ambitieux fait d'engagement, de courage, de confiance, de fidélité, de bonheur, de pureté, de beauté...

C'est dans le cadre de ce projet que j'ai croisé Eric : il a adhéré à ces valeurs, est allé en haut avec des jeunes et ensuite... les a exportées en Bourgogne.

Ainsi est née cette belle lettre mensuelle. Longue vie à elle, avec ma fidèle amitié -
guy P

A bâtons rompus: latin *bastum*, dérivé du verbe *bastare*, « porter »

une conversation « a bâtons rompus » ne consiste pas à parler tout en brisant des morceaux de bois, mais à passer d'un sujet à l'autre sans transition et sans s'arrêter. À l'origine, l'expression est musicale et militaire. Les bâtons sont les baguettes de tambour utilisées pour produire les roulements par deux frappes consécutives de chaque baguette.

Source Pepin D

CINQUANTE

Cinquante quoi ?

Ans : la moitié d'une vie ...

Points sur 60 sur un bulletin, c'est très bien !

Mètres : une longueur facile à couvrir pour un athlète !

Etages : une tour défigurant le paysage !

Minutes : le temps de cuisson d'un pot au feu dans la cocotte minute !

Poissons : une belle journée de pêche pour les garçons !

Kilomètres/heure : bonne vitesse en ville ;

sinon, malheur !

Numéros : non seulement 49 pour gagner au

Loto !

Coups de fouets : pauvre mulet !

Lignes d'une liste fastidieuse, à la rime boiteuse...?

NON mais, enfin quoi ?

Voilà la réponse...

Ne t'énerve pas !!!

CINQUANTE :

Si vous n'avez pas deviné,

C'est le jubilé

Du journal de l'ardennais né

Mais bourguignon adopté....

Loriana D



Globulaire commune:

La globulaire commune est une petite plante qui apprécie les sols secs et calcaires où ses fleurs groupées en capitules détonnent par leur couleur bleue entre avril et juin.

Cette espèce préfère la pleine lumière mais elle peut malgré cela être rencontrée dans les bois clairs alcalins. On la distingue d'une autre espèce proche, *Globularia vulgaris*, par ses petites feuilles ovales et pointues appliquées jusqu'au sommet de la hampe florale.

Elle est protégée en Basse-Normandie et en Pays de la Loire

Marcher, c'est prendre le temps de vivre, de regarder, d'ouvrir ses sens à la diversité et de sentir les minutes et les heures glisser sur la peau. Quand le corps accepte sa peine, respiration et mouvement s'allient, libérant ainsi la pensée qui toute entière s'enveloppe du présent.

(Julie Baudin et David Ducoin, *Zanskar intime*)

Achille Millien:

Achille Millien voit le jour en 1838 dans la Nièvre, à Beaumont-la-Ferrière où il s'éteint en 1927 après y avoir passé la plus grande partie de son existence. Un engouement précoce pour la poésie l'engage à publier dès 1860 plusieurs recueils de vers, favorablement accueillis. Mais depuis l'enfance couve en lui le désir de sauvegarder le folklore de son pays nivernais, dont l'existence est condamnée par les progrès d'une industrialisation galopante.

A partir des années 1870, et pendant près de trente ans, MILLIEN n'aura plus qu'un but : recueillir chansons, contes, croyances, coutumes, tout ce qui survit encore dans les mémoires paysannes.



Départ :

Arthur Rimbaud (1854-1891) *Les Illuminations* (1886).

Assez vu. La vision s'est rencontrée à tous les airs.

Assez eu. Rumeurs des villes, le soir, et au soleil, et toujours.

Assez connu. Les arrêts de la vie. - Ô Rumeurs et Visions !

Départ dans l'affection et le bruit neufs !



Si tu n'arrives pas à penser, marche; si tu penses trop, marche; si tu penses mal, marche encore.

(Jean Giono)

La nature n'est ni morale ni immorale, elle est radieusement, glorieusement, amoral.

Theodore Monnod

Ardennes:

Dans la mythologie celtique, Arduinna (Arduena, Arduina, Arduenna, Ardivinna, Ardbinna, Ardoina) est une divinité celte topique de la faune. Elle est devenue une déesse gallo-romaine, de la chasse et des bois, protectrice de la forêt d'Ardenne parfois assimilée à Artémis/Diane sous le nom de Diana Arduinna

Hébergement de l'osmie :

Cette abeille se contente de n'importe quel abri, n'hésitant pas à "squatter" un trou de serrure, le trou d'évacuation d'une fenêtre, ou toute autre cavité cylindrique. Pour éviter ce petit désagrément, il suffit de lui fabriquer des nichoirs composés de tiges creuses de roseau ou de bambou ou de percer quelques trous dans une bûche. Si l'environnement lui convient, l'osmie restera fidèle à son lieu de nidification. L'osmie construit des cellules en enfilade dans un cylindre végétal dont le fond est fermé. Chaque tube peut contenir une douzaine de cellules, chaque compartiment étant isolé par une cloison de glaise. Un vestibule est laissé vide à l'entrée de la cavité qui est ensuite murée par un bouchon terminal plus épais.

A suivre.....

Michel M



Une des plus fines expériences de la vie est de cheminer avec quelqu'un dans la nature, parlant de tout et de rien. La conversation retient les promeneurs auprès d'eux-mêmes, et parfois, quelque chose du paysage impose le silence. (Christian Bobin.)

Le patois ardennais:

Afin d'aider nos amis qui vont venir nous rendre visite dans nos belles Ardennes, voici le b-a-ba de notre langage venu d'un autre temps mais pour autant toujours très utilisé par les fervents défenseurs de notre patrimoine

Beuquer : regarder furtivement en écartant le rideau de la fenêtre. En passant dans certains villages, vous verrez les rideaux se refermer d'un coup, sans voir personne. Pas la peine de réfléchir, c'est sans doute une grand mère qui beuque !

Un cafût : un objet raté, mal fabriqué

Une chite de mouche: un caca de mouche !

Un cani : un canard

Chougner : pleurnicher

Une Cliche : la poignée de la porte que l'on clique (du verbe cliquer !)

Clifer : éclabousser

Les Dôyes : les orteils

A suivre.....

Penser en chemin:

« Penser en chemin est une nécessité qui possède , de nombreuses vertus. Non seulement , je l' ai dit, la marche constitue une activité très propice à la réflexion peut être unique en son genre, mais c'est aussi un moyen efficace pour comprimer le temps qui semble s'écouler à une vitesse plus ou moins proportionnelle à l'intensité et à l'intérêt de la pensée..... Axel Kahn.

Toponymie bourguignonne:

Couro: terrain pierreux (21).

Coursier: lieux planté de houx.

Coutié: jardin potager.

Couta: coteau (Morvan).

Couteure: grand champ sans clôture.

Cra: terrain pierreux.

Craise: vallon.

Cran: granit désagrégé.

Cranche: terre à tuile blanche.

Crayot: terrain calcaire.

Crécy: ancien ferrier issu de l'industrie.

Cretelle: sommet, crête (Morvan).

Criot: terre contenant de nombreuses fragmentations de calcaire.

Crô: creux, fosse, sous terrain.

« La véritable raison qui me fait cheminer n'a de sens qu'en elle-même. Elle s'appelle le plaisir... Je marche par plaisir et j'en profite pour méditer. »

Yves Paccalet

Il nous faudra bien répondre à notre véritable vocation qui n'est pas de produire et de consommer jusqu'à la fin de nos vies mais d'aimer, d'admirer et de prendre soin de la vie sous toutes ses formes.

(Pierre Rabhi)

Etang des Mirauds,

Le promeneur, son chien, venus du bois des Ranches, Sont tombés sous le charme d'un petit étang, A l'ombre d'un grand chêne, allongeant ses branches, Sur les eaux où miroite un ciel bleu transparent. Il est comme un mystère dans l'onde opaline Qui laisse apercevoir, sous l'ombre des marsaules, Les reflets irisés, couleur de tourmaline, De l'écorce des troncs, épaules contre épaules. Joyau enchâssé dans son écrin de verdure, Son éclat, sa brillance, attirent l'attention. Comme un temple posé au coeur de la nature L'étang des Mirauds porte à la méditation. Bien avant les Eduens et leurs alliés romains, Des hommes primitifs du Néandertalien Ont laissé là des traces de passages humains. Malgré les changements, leurs mânes immortelles Hantent toujours les lieux, pour nous tirer l'oreille, Quand d'un pas inconscient nous foulons leurs tombeaux Comme des mal-voyants ou de simples mirauds.

Guy Mezery

Les Mirauds

L'étang des Mirauds était une dépendance du domaine des Mirauds, important domaine agricole au XVIIIe siècle. Ce nom n'est pas celui d'une famille. Il est relié au vieux verbe français « mirer » qui signifie « regarder de façon insistante ou intéressée ». On connaît les verbes « se mirer » ou « admirer ». Le nom « miroir » appartient évidemment à la même famille. D'ailleurs il désigne souvent en toponymie un lieu élevé d'où l'on profite d'un vaste panorama (ex. le Moulin Miroir à Montcenis). C'est le même sens pour les Mirauds.

Robert C

**Papillon : Le Gazé**

Tout de blanc vêtu et délicatement nervuré de noir, tel se présente le « Gazé » « plus communément appelé « la pierrade de l'aubépine ». C'est un hôte des orées boisées, allées forestières, friches arborées, zones bocagères humides. Ce papillon n'a qu'une génération annuelle, et suivant la région et l'altitude il s'observe de Mai à Juillet. Ses plantes hôtes sont diverses rosacées dont les aubépines, le prunellier, le prunier le poirier, le pommier, le sorbier des oiseleurs, entre autres. Mais il adore butiner les fleurs (chardons et astéracées) Autrefois il abondait tellement en France qu'il était faussement considéré comme nuisible.

Gabrielle S



Dictons du mois:

Pluie de saint Révérien,
belles avoines, maigre foin.
Saint Marcellin, bon pour
l'eau, bon pour le vin.

À la sainte Clotilde, de
fleur en buisson, abeille
butine à foison

Mauvais temps le jour de
sainte Marthe, n'est rien
car il faut qu'il parte.

Les bains que prend saint
Norbert, inondent toute la
terre.

Quand il pleut le jour de
saint Médard, le quart des
biens est au hasard.

À la saint Barnabé, canards
potelés.

Saint Antoine ouvre le
derrière des poules.
À la saint Rufin, cerises à
plein jardin.

À la saint Augustin, le
soleil a grillé le serpolet et
le thym.

Si le jour de saint Fargeau
la lune se fait dans l'eau, le
reste du mois est beau.

cinquante

**Le compagnon de route: marche une philosophie..**

Arthur Rimbaud, quinze ans : garçon frêle, le bleu décidé et lointain de ses yeux. À l'aube, sans faire de bruit, le matin de ses fugues, il se levait dans la maison pleine d'ombres, fermait doucement la porte derrière lui. Et, le cœur battant, voyait s'éveiller calmement les petits chemins blancs. « Allons ! » À pied.

Toujours à pied et mesurant par ses « jambes sans rivales » la largeur de la terre. Combien de fois de Charleville à Charleroi ; combien de fois pour aller avec Delahaye, tous ces mois de guerre où le collège était fermé, acheter du tabac en Belgique ;

Combien de fois pour revenir de Paris, sans rien qui vaille, la faim au ventre. Combien de fois ensuite sur les routes du Sud : celle de Marseille, ou bien de l'Italie. Combien de fois enfin la route des déserts (de Zeilah à Harar, et l'expédition de 1885). À pied toujours, chaque fois. « Je suis un piéton, rien de plus ». Rien de plus.

Pour marcher, avancer, il faut de la colère. Il y a toujours chez lui ce cri du départ, cette joie rageuse. Allons, chapeau, capote, les deux poings dans les poches et sortons ! En avant, route ! Allons !

Le jardin du bonheur

Il y a un jardin en nous plus profond et fabuleux que toutes les richesses, un jardin auquel nous revenons tous, peu ou prou, quand le sol sous nos pieds se délite, un jardin toujours vert où nos rêves vont puiser leurs sucres les plus doux, c'est l'enfance. Ce jardin-là, Paul Verlaine l'a établi très tôt dans les Ardennes, de part et d'autre de la frontière, où il ne cessera de revenir pour toucher à ses sources et s'y rafraîchir l'âme.

Le sanglier: sus scrofa

Des mots autour du sanglier des Ardennes ou du Morvan :

Les mirettes sont les yeux des sangliers. Les suites ou suites en sont les testicules, le vrille la queue, les écoutes les oreilles, le boutoir le groin. La hure est la tête, l'armure est la peau épaisse qui recouvre les flancs ; les gardes sont des os situés derrière les jambes près des pieds.

La laie, la femelle fait ses petits, les marcassins, dans un chaudron.

Un sanglier prend ses bains de boue dans une souille. Lorsqu'ainsi il se souille, on disait autrefois qu'il se ventrouillait et qu'il nasillait.

Un sanglier passe son repos dans une bauge ; cette bauge est souvent située dans un fort au milieu d'un taillis impénétrable.

Lorsqu'il cherche sa nourriture en labourant le sol avec son boutoir, le sanglier fait des boutis.

Lorsqu'il creuse moins profond à la recherche de vers de terre il fait des vermellis.

Lorsqu'il se frotte et laisse des traces de boue sur les arbres, il fait des houzures.

Un sanglier qui a un des onglons du pied-avant qui remonte en se rapprochant du centre est pigâche.

Le sanglier change de nom en changeant d'âge:

A la naissance il est marcassin, puis à 4 mois, il devient bête rousse, à 1 an bête de compagnie, à 2 ans, ragot (ragote pour la femelle) à 3 ans tiers an, à 4 ans quartanier, pour, vers cinq ans, devenir mire à six grand sanglier et peut-être plus tard grand vieux solitaire...

